

Conférence sur la Miséricorde dans l'Ancien Testament

Introduction.

- Dans le livre d'entretien « Le nom de Dieu est Miséricorde » récemment publié, il est raconté au pape qu'un catéchiste avait demandé à ses élèves de réécrire l'histoire du fils prodigue qu'il venait d'entendre. Alors que la grande majorité avait terminé l'histoire en racontant que le Père, ayant reçu le fils prodigue, l'avait puni sévèrement et lui avait imposé de vivre avec ses serviteurs, car cela lui apprendrait à avoir dilapidé toutes les richesses familiales, le pape de commenter : *C'est une réaction tout à fait humaine. La réaction du fils aîné est humaine. Alors que la miséricorde de Dieu est divine.*
- La miséricorde de Dieu est divine. Le nom de Dieu est miséricorde, de toujours à toujours...
- Dieu de l'Ancien Testament ? Souvenir cuisant mais instructif de mon premier devoir d'exégèse au séminaire de Reims. « Ah bon ! Ce n'est pas le même ? »
- Nous allons donc parcourir l'AT, du Pentateuque (5 1er livre), aux livres prophétiques en passant par les livres historiques et les livres de sagesse, pour y déceler l'expression, dans ces différents textes de l'Écriture, de ce nom de Dieu qu'est la Miséricorde, de cette caractéristique divine. Ces textes sont différents dans leur style et leur époque quant à l'histoire du peuple de l'Alliance et donc à l'histoire de la Révélation.

1. Récit de la Création et de la chute, Noé: une Alliance renouvelée dans la Miséricorde.

Entendons au préalable comment le peuple hébreux relit dans sa prière la Création par Dieu :

Ps 135 : *Eternel est son amour... Rendez grâce au Seigneur* pour sa fidélité, sa présence bienveillante, sa miséricorde tout au long de l'histoire de l'Alliance, l'humanité créée et guidée.

Gn 1-2 : récit de la Création « Et Dieu vit que cela était bon » par 5 fois et même « Dieu vit que cela était très bon » devant la Création accomplie en l'homme. / Gn 3 : chute et expulsion du jardin d'Eden.

Gn 6 : constat du Seigneur Dieu : « *Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée. Le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre ; il s'irrita en son cœur et il dit : « Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés – et non seulement les hommes mais aussi les bestiaux, les bestioles et les oiseaux du ciel – car je me repens de les avoir faits. »*

Constat inquiétant, constat désespérant, constat mortifère par Dieu.

Mais Noé trouva grâce aux yeux du Seigneur. » (Gn 6, 5-9)

Et au plus profond du désespoir jaillit, comme dirait le pape en qualifiant le désir de l'homme d'accueillir la miséricorde de Dieu, un rai de lumière en la personne de Noé.

Ce récit, nous l'avons tant raconté aux enfants, en évitant d'appuyer trop là où nous ne sommes pas à l'aise. C'est Dieu, dans le récit, qui est l'auteur du déluge créaticide : qui tue toute la Création.

Mais là où nous avons bien raison dans la manière de rapporter ce récit de Noé aux petits, c'est dans l'insistance que nous apportons à l'arc en ciel : rappelons nous.

Gn 8, 18-22 : « *Noé sortit donc avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils. Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux, tout ce qui va et vient sur la terre, sortirent de l'arche, par familles. Noé bâtit un autel au Seigneur ; il prit, parmi tous les animaux purs et tous les oiseaux purs, des victimes qu'il offrit en holocauste sur l'autel. Le Seigneur respira l'agréable odeur et il se dit en lui-même : « **Jamais plus je ne maudirai le sol à cause de l'homme : le cœur de l'homme est enclin au mal dès sa jeunesse, mais jamais plus je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.** Tant que la terre durera, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit*

*jamais ne cesseront. » et encore : **Oui, j'établis mon alliance avec vous** : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, **il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre.** » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. L'arc sera au milieu des nuages, je le verrai et, alors, **je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant qui est sur la terre.** »*

Dieu dit à Noé : « Voilà le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et tout être de chair qui est sur la terre. »

Alliance éternelle. Bien que le cœur de l'homme soit enclin au mal dès sa jeunesse.

Nous avons là l'annonce de ce que le peuple nommera miséricorde. La bonté, la patience et la fidélité seront pour toujours en Dieu plus fort que la punition et la destruction.

Pour Israël, la manifestation par excellence de la miséricorde de Dieu fut l'exode. La libération de la servitude en Égypte est le modèle de toutes les autres manifestations de la miséricorde de Dieu.

Souvenons nous des grandes étapes de ce moment clé, fondamental, quasi matriciel, pour le peuple hébreux. Matriciel, c'est sans doute le mot juste, tant il évoque les entrailles maternelles, qui est à l'étymologie hébraïque d'un des deux mots qui évoque la Miséricorde : **Rahamim**.

Le terme rahamim désigne surtout l'attachement qui unit Dieu à l'être humain, comme si les « entrailles de Dieu » frémissaient en pensant à l'homme. Ainsi Dieu s'émeut avec tendresse comme un père ou une mère à l'égard de leurs enfants.

C'est bien ce qui va se passer au début du livre de l'Exode.

Ex 2, 23-25 : Le roi d'Égypte mourut. Du fond de leur esclavage, les fils d'Israël gémirent et crièrent. Du fond de leur esclavage, leur appel monta vers Dieu. Dieu entendit leur plainte ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les fils d'Israël et Dieu les reconnut.

Et peu de temps après, au buisson ardent, voilà comment le Seigneur s'exprime face à Moïse : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. (...) Maintenant le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens.* » Ex 3, 7.9.

Et la réaction du Seigneur est d'envoyer un messenger de ses entrailles déchirées de père ou de mère du peuple de l'Alliance nouée avec Abraham, Isaac et Jacob.

La suite ne sera qu'un long et douloureux périple, fait d'exploits du Seigneur, d'action de grâce (Ex 15 : chant de Victoire : Le Sgr est ma force et mon chant... ») puis d'oubli et d'infidélité du peuple (la manne et les caillles (Ex16), l'eau jaillie du rocher (Ex17), le don de la loi au Sinaï (Ex20) et le veau d'or (Ex32)...)

Et enfin, le don renouvelé des tables de la loi: moment où est renouvelée l'Alliance de Dieu avec le peuple, moment essentiel de l'auto-révélation de Dieu.

*Ex 34, 5-7 : « Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR. Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, **Dieu tendre et miséricordieux**, lent à la colère, plein d'amour et de vérité, qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché »*

2. Expérience de Miséricorde par David dans les livres historiques.

L'histoire du Roi David court du chapitre 15 du 1er livre de Samuel jusqu'au début du 1er livre des Rois avec l'ensemble du second livre de Samuel.

David a trouvé grâce au yeux de Dieu au moment où l'Esprit du Seigneur a quitté le roi Saül.

C'est l'onction par le vieux prophète Samuel dans la maison de Jessé. Il y a dans le même temps la victoire devenue célèbre contre le géant Goliath. Et puis la jalousie de Saül qui n'aura de cesse de chercher la mort de David et, face à cette situation, la sagesse et la loyauté de David devant l'onction reçue par Saül.

Un autre terme accompagne souvent la qualité de « miséricorde »: c'est *hesed*. Il s'agit de la relation qui unit deux personnes et implique la fidélité et l'obligation de venir en aide. La miséricorde unie à la fidélité devient une bonté consciente et voulue qui répond à un devoir intérieur. La personne qui agit avec miséricorde témoigne alors d'une grande fidélité à la relation qui l'unit à quelqu'un d'autre. En ce sens, David fait preuve, à l'égard de Saül qui en veut à sa vie, de Miséricorde.

Jusque dans sa mort, David fera preuve de miséricorde à l'égard de son prédécesseur. Il loue les gens de Yabesh de Galaad qui ont donné une sépulture au roi maudit et d'un zèle meurtrier, Saül : « *Soyez bénis du Seigneur, vous qui avez agi avec fidélité envers Saül (ou dans une autre traduction : pour avoir accompli cette œuvre de miséricorde), votre maître, et l'avez enseveli. Que le Seigneur agisse maintenant envers vous avec fidélité et loyauté (qu'il vous témoigne miséricorde). Moi aussi, j'agirai envers vous avec la même bonté, puisque vous avez fait cela.* » Nous avons là, dans les paroles de David, un lien étroit entre la miséricorde entre les hommes et la miséricorde qui vient de Dieu.

Après la mort de Saül, David est sacré Roi de Judas à Hébron. Et puis un nouveau sacre comme Roi de tout Israël réunifié. Il régna alors à Jérusalem durant 33 ans.

Et de cette situation qui suscite toutes les louanges, David va faire l'expérience de la chute, de l'infidélité, de la perversion (pour distinguer comme le fait le pape entre péché et perversion). C'est à dire qu'avec l'adultère qu'il a commis avec Bethsabé, il va essayer de faire bonne figure en dissimulant son péché, sans aucun repentir, au contraire, s'ancrant dans son péché. De là vont jaillir des péchés plus grands encore avec la mort d'Urie, l'époux de Bethsabé.

Mais nous découvrons que, malgré les grandes épreuves que va subir David (mort de son enfant avec Bethsabé, éloignement de son peuple, puis trahison et mort d'Absalom, un autre de ses fils), le Seigneur lui gardera sa bénédiction et son Alliance jusqu'à sa mort sur le trône. Et même lorsqu'à la fin du second livre de Samuel, David va à nouveau commettre un grand péché aux yeux de Dieu en dénombant son peuple en Juda et en Israël. Péché d'orgueil pour appuyer sa puissance sur ses propres forces (1 millions 300 000 hommes capables de combattre) et non sur la présence agissante du Seigneur, sa bénédiction dans la fidélité à son Alliance. Nous découvrons que David va se repentir spontanément, sans avoir recours cette fois au prophète du Seigneur, Gad.

« *C'est un grand péché que j'ai commis ! Maintenant, Seigneur veuille pardonner cette faute à ton serviteur car j'ai commis une grande folie.* » Devant la punition qui devait alors frapper son peuple, David dit « Ah, tombons entre les mains du Seigneur car sa miséricorde est grande. » Mais le Seigneur épargna Jérusalem, se repentant du mal qui allait frapper la région. Et le second livre de Samuel se termine ainsi : « *Alors le Seigneur eut pitié du pays et le fléau (de la peste) s'écarta d'Israël.* »

Telle est bien la grande expérience de David, le béni de Dieu, homme de miséricorde vis à vis de Saül, puis vis à vis de son fils Absalom, qui lui aussi en voulait à sa vie. Toute sa vie, faite de fidélité et d'infidélité, il approfondit le sens de la miséricorde de son Seigneur qui, lui, n'aura de cesse de lui manifester sa fidélité, renouvelant son Alliance envers son peuple et accueillant chaque fois le repentir de son serviteur.

3. Les livres de Sagesse : mémorial de la Miséricorde

Il y a de nombreuses occurrences dans les livres de la Sagesse, du Siracide, des Proverbes et bien sûr des Psaumes (que nous connaissons mieux) qui mentionnent la miséricorde du Seigneur toujours offerte . Je solliciterai largement le Siracide (aussi appelé l'Ecclésiastique) et le livre des

Psaumes

« Vous qui craignez le Seigneur, espérez ses bienfaits : la joie éternelle et la miséricorde » (Si 2, 9)
« C'est pourquoi le Seigneur use avec eux de patience et répand sur les hommes sa miséricorde. Il voit, il sait combien leur fin est misérable, c'est pourquoi il a multiplié son pardon. La pitié de l'homme est pour son prochain, mais la pitié du Seigneur est pour toute chair, il reprend, il corrige, il enseigne, il ramène, tel le berger son troupeau. » (Sir 18, 11-13)

« Le Seigneur est un juge qui ne fait pas acception des personnes. Il ne considère pas les personnes pour faire tort au pauvre, il écoute l'appel de l'opprimé (...), Le Seigneur ne tardera pas ... tant qu'il n'aura rendu justice à son peuple et ne l'aura comblé de joie dans sa miséricorde. La miséricorde est bonne au temps de la tribulation, comme les nuages de pluie au temps de la sécheresse. » Si 35, 12-13.23-24.

« Ceux qui craignent le Seigneur ont un cœur toujours prêt et savent s'humilier.
Jetons-nous dans les bras du Seigneur et non dans ceux des hommes car, telle est sa majesté, telle aussi sa miséricorde » Si 2, 17-18.

Cet écrit du 2^{ème} siècle avant J-C n'est pas sans nous faire entendre le psaume 50, le Miserere, beaucoup plus ancien, que le pape va citer lorsqu'on lui demande dans l'entretien publié sous le nom « Le nom de Dieu est miséricorde » « *Que faut il pour obtenir la miséricorde ?* » :

« Il y a une phrase qui me revient à l'esprit : je n'y arrive plus ! A un certain moment, on a besoin d'être compris, guéri, soigné, pardonné. On a besoin de se relever pour reprendre la route. Le psaume dit : « un esprit repentant est un sacrifice à Dieu ; pour un cœur brisé, humilié, Dieu n'a point de mépris ». Et, citant St Augustin, il poursuit « Cherche dans ton cœur ce qui peut plaire à Dieu . Il faut briser ton cœur. Ne crains pas qu'il en meure. »

C'est ce même Psaume 50 qui implore le Seigneur en disant : « Rends moi la joie d'être sauvé. Que ton esprit généreux me soutienne » (vs. 14)

Le pape donnera à la bulle d'indiction pour l'année sainte ces derniers mots à nouveau tiré du livre des Psaumes : « *Rappelle-toi Seigneur ta tendresse, ton amour qui est de toujours* » (Ps 25, 6). Ce « toujours » de l'amour de Dieu dans l'histoire de son Alliance avec son peuple, avec chaque homme, est vraiment au cœur de la foi, de l'espérance et de l'action de grâce du peuple hébreux comme l'exprime le Ps 135 avec cette longue relecture de son histoire, ponctué par 26 fois « Eternel est son amour ! ».

Et c'est naturellement que l'on trouve ce ton donné à la prière de louange des derniers psaumes : « *On fera mémoire de ton immense bonté, on acclamera ta justice. Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; le Seigneur est bonté envers tous, ses tendresses vont à toutes ses œuvres.* » Ps 145, 7-9

Enonçant alors les signes concrets de la miséricorde dans les psaumes du grand Allel : « *il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. D'âge en âge, le Seigneur régnera : ton Dieu, ô Sion, pour toujours !* » Ps 146, 7-9 et encore « *il guérit les coeurs brisés et soigne leurs blessures...*

Le Seigneur élève les humbles et rabaisse jusqu'à terre les impies. » Ps 146, 3.6

Il apparaît très clairement que la miséricorde n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leurs enfants. Il est juste de parler d'amour « viscéral » confirme le pape, en appui à ce que nous nous sommes dit précédemment. Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon.

Oui, vraiment nous approfondissons dans le livre des Psaumes cette grandeur de l'agir divin : « *Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse* » pour conclure cette partie sapientiale avec le Ps 102, 3-4.

4. Les prophètes, messagers particuliers de l'attribut divin de la miséricorde.

Pour cette dernière partie de l'AT que sont les livres prophétiques, je vais juste en citer trois : deux des grands Ézéchiel et Isaïe et 2 des 12 petits : Osée et Michée.

Ézéchiel, au chapitre 16, est un long récit de la perte du peuple élu, de l'humanité pécheresse, de chaque homme infidèle qui s'enorgueillit de lui-même et oublie celui qui lui a donné vie, qui a fait alliance avec lui en prenant soin de lui dès sa naissance. Après la naissance fragile et un peu pitoyable, le Seigneur soigne, lave, pare de vêtements somptueux et de bijoux magnifiques qui embellissent d'autant la Créature. (*« Je passai près de toi et te vis te débattre dans ton sang. Et je te dis « vis, et crois comme l'herbe des champs » et « tu fus renommée parmi les nations pour ta beauté, car elle est parfaite, grâce à ma splendeur dont je t'avais revêtue – oracle du Seigneur »* 6.14)

Dans cette splendeur, cette dernière s'auto-congratule et s'idolâtre, oubliant, s'éloignant de Celui qui la révélait comme merveille. Alors c'est la longue décadence, la prostitution, la marchandisation de ce qui était, entre les mains de Dieu, merveille et qui est devenu alors vanité, péché, voire perversion. *« Ton infamie et tes abominations, c'est toi qui t'en est chargée »* lui dit le Seigneur Dieu (Ez 16, 58).

Avant, dans le gouffre de la perte de l'orgueil, de prononcer la parole de miséricorde : *« Car ainsi parle le Seigneur Dieu : J'agirai envers toi comme tu as agi, toi qui as méprisé le serment jusqu'à violer une alliance. Mais moi, je me souviendrai de l'alliance que j'ai contractée avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai en ta faveur une alliance éternelle. »* (59-60)

Car c'est moi qui rétablirai mon alliance avec toi et tu sauras que je suis le Seigneur, afin que tu te souviennes et que tu sois saisie de honte et que, dans ta confusion, tu sois réduite au silence, quand je t'aurai pardonné tout ce que tu as fait, oracle du Seigneur. » (62-63)

Voilà la Miséricorde divine, nous montre François dans *« le nom de Dieu est Miséricorde »*. Dieu la voit se débattre dans son sang. Il la lave, l'oint d'huile, l'habille ; plus tard, une fois qu'elle a grandi, il la pare de soie et de bijoux. Mais elle, infatuée de sa propre beauté, se prostitue, non contre de l'argent, mais en offrant des cadeaux à ses amants. Et pourtant, Dieu n'oubliera pas son alliance et la préférera à ses sœurs aînées, afin qu'Israël se souvienne et éprouve de la honte lorsqu'on lui pardonnera ce qu'elle a fait. Et le pape de conclure : *« c'est une des révélations les plus grandes : tu seras toujours le peuple élu, tous tes péchés seront toujours pardonnés. C'est ainsi : la miséricorde est indissociable de la fidélité de Dieu. Ce texte est véritablement le prototype, l'inspiration des mots de Paul dans sa 2^{ème} lettre à Timothée (2, 13) : « si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même »* On peut renier Dieu, on peut pécher contre lui, mais Dieu ne peut se renier lui-même, Lui reste fidèle.

Nous savons que François a une conscience vive de sa propre condition de pécheur et donc de pécheur pardonné. Souvenez-vous lors de son premier entretien, son confrère jésuite lui demandait *« Qui est Jorge Bergoglio? »* et de répondre *« Je ne sais pas quelle est la définition la plus juste... je suis un pécheur. »* Mais à partir de ce texte d'Ezechiel 16, il nous dit qu'il peut relire sa propre vie. Nul doute qu'il nous invite à entrer avec la même lucidité et humilité à le faire nous-mêmes. Et de poursuivre : *« le prophète parle de la honte, et la honte est une grâce : quand on ressent la miséricorde de Dieu, on a vraiment honte de soi-même, de son propre péché. »* Ce texte d'Ezechiel nous apprend à avoir honte : malgré toute notre histoire faite de misère et de péché, Dieu nous reste fidèle et nous élève. Cette honte ressentie avec acuité nous permet de découvrir et d'accueillir cette fidélité divine qui est miséricorde et de se laisser élever par elle.

Cette parabole, cette image symbolique de la prostitution, le prophète Osée l'a aussi largement usée en épousant lui-même avec l'encouragement du Seigneur une prostituée, afin de renvoyer à Israël sa propre image d'infidélité et de perte. Avec Osée, le Seigneur aide son peuple à comprendre son péché mais plus encore à accueillir sa miséricorde comme un dépassement de la justice. Par-delà la justice, qui aurait dû condamner à sa propre perte le peuple perverti et infidèle, les entrailles paternelles divines s'animent et laissent jaillir ces paroles : *« Mon cœur se retourne contre moi ; en même temps, mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Israël, car moi, je suis Dieu, et non pas homme : au milieu de vous je suis le Dieu saint et je ne*

viens pas pour exterminer. » (Os 11, 8-9) Ce qui donnera à St Augustin cette parole lumineuse pour comprendre le cœur miséricordieux de Dieu : « Il est plus facile à Dieu de retenir la colère plutôt que la miséricorde »

François de poursuivre : si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu ; il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi. La justice seule ne suffit pas et l'expérience montre que faire uniquement appel à elle risque de l'anéantir. C'est ainsi que Dieu va au delà de la justice avec la miséricorde et le pardon. Dieu ne refuse pas la justice. Il l'intègre et la dépasse dans un événement plus grand dans lequel on fait l'expérience de l'amour, fondement d'une vraie justice. Alors oui, reprenons la prière émerveillée du prophète Michée (7, 18-19) : « *Quel est le Dieu comme toi qui enlève la faute, qui pardonne le forfait, qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce ? De nouveau, montre-nous ta miséricorde, foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés !* »

Le dernier prophète que je vais solliciter pour vous parler de la miséricorde dans l'AT est celui que nous avons entendu ces deux derniers jours dans la liturgie : Isaïe.

Il semble nous inviter bien avant le Christ à « être miséricordieux comme le Père » ce qui est le thème de notre année jubilaire. Et, dénonçant un jeûne légaliste et hypocrite, le prophète porte ainsi la voix du Seigneur : « *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ?*

N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ?

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. » Is 58, 7-9.

Ou pour solliciter encore Osée : « *Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde, défrichez-vous un champ nouveau ! Il est temps de chercher le Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne répandre sur vous une pluie de justice* » (Os 10, 12).

Conclusion.

Vous l'avez compris, je l'espère, le nom de Dieu est miséricorde, éternellement. Il nous a certes fallu des lunettes inter-testamentaires, c'est-à-dire qui nous permettent de chercher avec assiduité et assurance, à la lumière de la révélation néo-testamentaire, la miséricorde divine dans l'Ancien Testament.

Miséricorde qui exprime l'inconditionnelle fidélité, empreinte de bonté et de tendresse jaillissant de ses entrailles maternelles et paternelles de Dieu pour son peuple. Miséricorde qui est un dépassement aimant de la justice.

Une dernière sollicitation vétéro-testamentaire pour vous ouvrir à la prochaine conférence. Après un parcours à la recherche de la Miséricorde dans l'Ancien Testament, distillée avec parcimonie, comme en filigrane, pour aiguïser le sens théologique chez les fidèles et les éprouver dans leur condition de pécheur comme on affine l'or au creuset ; nous entendons ce passage d'Isaïe : « *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur* » (61, 1-2)

Allez, permettez-moi juste une citation de l'Evangile et une d'une lettre de St Paul « *Ce passage de l'Ecriture c'est aujourd'hui qu'il s'accomplit* » « *C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut* » (2Co 6, 2)

Bonne année sainte et fécond Carême : « Miséricordieux comme le Père »